

Congrès internationaux réguliers. Il doit se donner une direction internationale centralisée. Seul un tel « Parti Mondial de la Révolution » est capable d'assumer au mieux les tâches révolutionnaires. Sur le plan de l'élaboration, un tel Parti, par sa structure même, appréhende la lutte des classes dans sa réalité internationale. Sur le plan de l'intervention, il peut concentrer ses forces, diversifier son champ d'action, frapper l'ennemi en ses points faibles, etc.

C'est un tel Parti que Marx s'est efforcé de construire, à partir de « groupuscules » dans le cadre de la I<sup>re</sup> Internationale. C'est un tel Parti que Lénine a mis pour quelque temps sur pied, en fondant la III<sup>e</sup> Internationale.

C'est un tel Parti, que Léon Trotsky s'est efforcé de bâtir en regroupant les fractions de « l'Opposition de gauche », au stalinisme dans le cadre de la IV<sup>e</sup> Internationale.

## II. CONSTRUIRE UNE ORGANISATION NATIONALE OU CONSTRUIRE UNE ORGANISATION D'EMBLEE PARTIE PRENANTE DE L'EDIFICATION D'UNE INTERNATIONALE REVOLUTIONNAIRE DE MASSE ?

(A)

Après la Révolution de Mai, la situation de l'avant-garde révolutionnaire en France s'est qualitativement modifiée. De courant marginal, sans audience, isolé, confiné à un travail de propagande parmi la jeunesse étudiante, l'avant-garde révolutionnaire est devenue une force politique, capable de peser sur le cours des luttes de classe en France. Elle est à court terme en position d'encadrer et d'orienter la lutte de la jeunesse scolarisée. Elle est à moyen terme en position de s'implanter sérieusement dans certains secteurs ouvriers importants. Son champ d'activité s'est étendu et diversifié et ses possibilités d'implantation sont sans commune mesure avec ce qu'elles étaient au cours des *décennies* précédentes.

Après mai, l'avant-garde révolutionnaire est entrée dans une phase nouvelle dans le processus de construction du Parti Révolutionnaire. Elle est passée définitivement de la phase de conservation et de la propagation de l'acquis politique du marxisme révolutionnaire, à la phase de la lutte pour la conquête de positions dirigeantes dans le mouvement de masse et d'implantation dans toutes les couches de la population (même si cette implantation s'avère plus ou moins difficile selon les couches en question).

(B)

Pour cette raison, la question de la nature de l'organisation révolutionnaire que nous constituons se pose en termes beaucoup plus précis et beaucoup plus contraignants que précédemment. Nous devons considérer cette question avec la plus vive attention.

Car les réponses que nous apporterons seront lourdes de conséquences. Une organisation révolutionnaire n'est pas seulement un instrument politique capable de fourmuler et de réaliser la volonté révolutionnaire collective des militants qu'elle regroupe. Elle est également un *instrument de production* de militants. En fonction de sa nature politique, elle produit et façonne un *certain type* de militant.

Placée devant des choix organisationnels, toute direction politique doit prendre en considération, non seulement des critères d'efficacité pratique immédiate, mais aussi et surtout, les conséquences à long terme de telle ou telle décision modifiant la nature de l'organisation...

Jusqu'à ce jour, notre courant se structurait en fait dans une optique nationale. La filiation internationaliste était tacitement assurée par les liens politiques et organisationnels qui nous attachaient au mouvement trotskyste international par l'intermédiaire de nombreux cadres de notre tendance, membres de l'ex-P.C.I. Cette situation de fait était profondément malsaine et dangereuse. Elle pouvait toutefois fonctionner sans risque de catastrophe, tant que nous formions un courant propagandiste d'engure familiale.

Il en va autrement aujourd'hui. Dans la nouvelle phase de construction du parti révolutionnaire dans laquelle Mai nous a propulsé, nous ne pouvons plus traiter par la bande le problème de l'internationalisme. Nous sommes désormais engagés concrètement dans la construction d'une organisation révolutionnaire implantée et agissante. La question de la nature de cette organisation se pose objectivement (et avec acuité) en ces termes :

Construisons-nous une organisation « révolutionnaire-nationale » ou construisons-nous une organisation d'avant-garde, d'emblée partie prenante de l'édification d'une internationale révolutionnaire de masse ?

(C)

Cette alternative n'est nullement abstraite. Elle commande notre avenir. Car c'est construire quelque chose de qualitativement différent que de s'engager sur l'une ou l'autre voie.

Si nous continuons comme par le passé, si nous nous engageons sur la voie de la construction d'une organisation nationale, inévitablement, à terme, notre conscience et notre orientation politique se trouveront déterminées par notre réalité organisationnelle : Nous aborderons l'évolution des luttes de classe à l'échelle du point de vue étriqué de nos préoccupations « françaises », ou dans le meilleur des cas « européennes ». Le « point de vue national », dont l'impact a déjà produit dans nos rangs certaines « déviations », finira inévitablement par triompher. Notre internationalisme ne sera plus fondamentalement l'angle d'attaque sous lequel nous analysons toute situation politique et en premier lieu la nôtre. Il sera relégué au rang de bon sentiment. Or le triomphe du « point de vue national » est lourd de dégénérescence politique. Car il jette sur toute lutte des classes un éclairage profondément déformant. Il comporte une démarche et une attitude qui sont des obstacles objectifs à la compréhension des luttes en cours. Il est générateur de monstruosité politiques